

## RESEARCH OUTPUTS / RÉSULTATS DE RECHERCHE

### De la nécessité interdisciplinaire pour penser l'homme et ses techniques

Klein, Annabelle

*Published in:*  
Connexions

*Publication date:*  
2012

*Document Version*  
le PDF de l'éditeur

[Link to publication](#)

*Citation for pulished version (HARVARD):*

Klein, A 2012, De la nécessité interdisciplinaire pour penser l'homme et ses techniques. dans *Connexions: Communication numérique et lien social*. Presses universitaires de Namur.

#### General rights

Copyright and moral rights for the publications made accessible in the public portal are retained by the authors and/or other copyright owners and it is a condition of accessing publications that users recognise and abide by the legal requirements associated with these rights.

- Users may download and print one copy of any publication from the public portal for the purpose of private study or research.
- You may not further distribute the material or use it for any profit-making activity or commercial gain
- You may freely distribute the URL identifying the publication in the public portal ?

#### Take down policy

If you believe that this document breaches copyright please contact us providing details, and we will remove access to the work immediately and investigate your claim.

# **De la nécessité interdisciplinaire pour penser l'homme et ses techniques : Évolution sociotechnique autour de dispositifs d'autopublication en réseau**

Annabelle KLEIN<sup>1</sup>

Résumé : L'individu contemporain dépose une part de plus en plus importante de lui-même dans les techniques à différents niveaux (cognitif, relationnel, social). D'autre part, la technique a le pouvoir de rendre visible des processus humains qui, sans ce support, resteraient inaccessibles ou évanescents. Ce chapitre interroge ce double mouvement au cœur de l'articulation entre lien social et technologies. Comment la technique révèle l'humain à lui-même et comment les frontières entre l'un et l'autre peuvent ne plus être si étanches qu'il n'y paraît.

## **Introduction**

Tout chercheur s'intéressant aux objets socio-techniques se trouve rapidement confronté aux limites disciplinaires et à la nécessité articulatoire de ses approches conceptuelles. Pourtant, le souci d'un tel décloisonnement disciplinaire n'est pas sans rencontrer de nombreuses difficultés liées tant à la compréhension des concepts ainsi qu'à leur portée théorique qu'au langage spécifique à chaque discipline. Cette difficulté est encore accrue par le fait que chacune de ces disciplines est traversée par une multiplicité de courants qui traversent les champs

---

<sup>1</sup> Professeur en communication, Département de sciences politiques, sociales et de la communication, Université de Namur, CRIDS (Centre de Recherche Information, Droit et Sociétés), [annabelle.klein@fundp.ac.be](mailto:annabelle.klein@fundp.ac.be)

de recherche. Jeter des ponts solides entre elles est pourtant un enjeu de plus en plus essentiel pour une compréhension fine des phénomènes étudiés.

Fort heureusement, il existe de plus en plus de lieux de porosité entre l'étude des techniques et les études centrées sur l'humain dans ses dimensions communicationnelles. Afin de sortir du débat, à notre avis stérile, entre approches socio-centrées et approches techno-centrées, ce chapitre souhaite proposer une vision dialectique dans une perspective interdisciplinaire, s'inscrivant pleinement dans la ligne des différents travaux qui proposent un dépassement et un croisement des approches. Nous commencerons par interroger ce rapport dialectique où l'individu dépose une part de lui-même dans la technique qui lui renvoie quelque chose d'un mode de fonctionnement qui lui est propre.

Enfin, partant de ce double mouvement « technico-humain », nous montrerons comment l'évolution temporelle d'un dispositif technique peut également mettre en avant l'évolution d'un processus humain tel que celui que la notion d'« extimité » maintenant bien connue vient interroger.

## Questionnement et hypothèses

Ce chapitre s'attache à montrer la nécessité d'une véritable interdisciplinarité pour aborder les objets socio-techniques et tenter de sortir de l'opposition habituelle entre le déterminisme technologique d'une approche technocentrée et le déterminisme sociologique d'une approche sociocentrée dans la ligne de ce qu'Eric Georges a développé dans le chapitre ? Là où nous nous différencions, c'est que cet auteur aborde la question en réintroduisant et en articulant le social, l'économique et le politique - ce qui est tout à fait indispensable - tandis que nous poursuivrons la réflexion en abordant l'axe psychologique/technologique en réintroduisant la question des processus spécifiquement humains dans leurs dimensions communicationnelles en articulation avec l'utilisation des technologies.

Pour ce faire, nous partons d'observations empiriques issues de deux recherches menées sur des dispositifs d'autopublication en réseau, à savoir deux « ancêtres » du web : les blogs et les pages personnelles.

Deux recherches qui ont eu lieu à une dizaine années d'intervalle<sup>2</sup> et ce, afin d'aborder longitudinalement des dispositifs qui évoluent et qui sont habituellement étudiés séparément. En effet, nombre de recherches actuelles portent sur ces dispositifs contemporains sans nécessairement prendre en compte la dimension évolutive des formes de dévoilement de soi sur la Toile. Soit les chercheurs approfondissent les usages d'un dispositif particulier à un moment donné comme par exemple le blogging ou le microblogging ou les réseaux sociaux virtuels, soit les sociologues abordent la question du lien social en mêlant différentes pratiques internautes de socialisation. Or, ces questions relatives à l'évolution des pratiques ainsi que les demandes prospectives sont extrêmement présentes dans le corps social. Les champs médiatique et journalistique s'interrogent souvent en ces termes : « le blog est-il mort ? Facebook est-t-il un effet de mode ou davantage ? Va-t-il être remplacé ou va-t-il évoluer dans ses pratiques ? »

Une prise de recul nous semble d'autant plus nécessaire que, et c'est la double hypothèse posée ici :

1. Cette évolution technique de dispositifs reflète également une évolution sociale majeure dans les processus humains de dévoilement identitaire.

2. L'évolution du web 2.0 durant cette dernière décennie dévoile autant qu'elle révèle et amplifie une évolution sociétale particulièrement marquée par la porosité des genres médiatiques. De même qu'en télévision nous sommes de plus en plus envahis par des genres qui mêlent le ludique, l'informationnel et le fictionnel (par exemple, les émissions qualifiées de télé-réalité), où l'espace public et l'espace privé sont en permanence intriqués, les usages d'Internet amplifie encore cette intrication où se côtoient dans un même dispositif des informations sur soi d'ordres divers (le blog d'un homme ou d'une femme politique qui déploie tout à la fois un programme, des idées politiques, propose un débat mais qui se révèle aussi comme humain, homme ou femme, à travers, par exemple, ses recettes de cuisine préférées).

L'homme contemporain se retrouve ainsi confronté en permanence à cette intrication de genres et d'espaces identitaires et il revient à l'individu d'aujourd'hui

<sup>2</sup> De 1996 à 2001 pour la première, consacrée aux pages personnelles. De 2004 à 2007 pour la seconde recherche consacrée aux blogs.

de gérer lui-même ses frontières et les limites de son intimité. C'est là l'idée principale que nous développons ici.

## Quand l'humain est supporté par la technique

Déployons l'idée d'un double mouvement qui nous semble au cœur de l'articulation entre le lien social et les techniques. D'abord, dans un premier mouvement, l'individu contemporain *dépose une part de plus en plus importante de lui-même dans les techniques*, et ce à différents niveaux.

D'un point de vue cognitif d'abord, qu'il s'agisse de géolocalisation avec le GPS où l'on se laisse guider spatialement ou qu'il s'agisse des multiples usages liés à l'ordinateur (conception et stockage de documents, agenda électronique...), où l'on dépose une part de plus en plus importante de notre mémoire, sans parler de la structuration de notre pensée (songeons aux changements apportés par l'opération devenue courante de « copier-coller ») dans le travail de construction d'une réflexion, l'individu contemporain dépose sur des supports extérieurs à lui-même une dimension cognitive de plus en plus importante qui le dégage tout en le rendant dépendant de ces techniques. Ce processus d'externalisation entre également en jeu dans les dispositifs d'auto-publication puisque, comme l'expriment très justement les auteurs de pages personnelles interrogés dans les années 2000 et les blogueurs quelques années plus tard, utilisant d'ailleurs un langage informatique pour parler de leur activité cognitive :

*Je « downloade » une part importante de moi-même, j'externalise ce qui est habituellement intérieur et évanescence et cette externalisation sur un support technique (extérieur à moi) me permet de me construire, de revenir sur des moments de mon histoire, de ma vie, laisser une trace d'un sentiment qui, sinon, s'évanouirait par lui-même, réactivation et réactualisation d'une pensée, d'un sentiment, d'un cheminement personnel.<sup>3</sup>*

<sup>3</sup> Entretien du 05/03/2001 avec Lucille, auteur d'une page personnelle.

*[...] ce blog est vraiment devenu ce qui évite aux idées de s'éparpiller dans l'air, il a pris véritablement son rôle de carnet de bord, de carnet de route pour moi.<sup>4</sup>*

Dans le cas de ces utilisateurs, il s'agit de ne pas laisser filer et se balader ces moments de rencontre avec soi-même. Telle semble être l'une des fonctions de ces dispositifs d'auto-publication et de dévoilement de soi : inscrire ce dialogue intérieur et l'extérioriser sur la Toile. Constitueraient-ils, par là même, des tentatives d'échapper au fait que nous nous échappons à nous-mêmes ? Offriraient-ils ainsi des possibilités d'inscrire ce qui nous échappe, de laisser trace d'un cheminement, actualisant ainsi l'épreuve identitaire en offrant un lieu et un cadre de reprise de l'expérience de l'évanescence de soi ? On le voit, nous avons subrepticement glissé d'un point de vue purement cognitif à un niveau plus global de construction identitaire en cours d'élaboration.

Passons dès lors au niveau social et relationnel. Réseaux sociaux virtuels, mails, sms, ..., tout converge pour placer l'individu contemporain en situation de contact permanent où il est responsable de la gestion de ses connexions et de ses déconnexions, certaines règles lui étant imposées de l'extérieur, du social, du monde professionnel... et d'autres étant liées à sa propre normativité, c'est-à-dire qu'il nous faut aujourd'hui plus que jamais trouver notre façon personnelle de gérer cette mise en contact en fonction de notre rythme propre.

C'est ainsi que nous voyons ce premier mouvement d'inscription de l'humain dans la technique se réaliser le plus souvent partiellement à son insu, ne mesurant celle-ci que lorsqu'elle fait défaut (en cas de « crash » informatique, perte du gsm, déconnexion involontaire, etc.).

## Quand la technologie révèle l'humain

D'autre part, qu'en est-il de l'autre versant du mouvement d'inscription de l'humain dans la technique, celui de la visibilité donnée par la technique à des processus spécifiquement humains ? La technologie a en effet *le pouvoir de rendre visible des processus humains* qui, sans ce support, resteraient évanescents. Nous

<sup>4</sup> Entretien avec un blogueur en 2006.

avons déjà développé ailleurs<sup>5</sup> cette idée que les dispositifs technologiques rendaient visibles des mouvements intrinsèquement humains généralement invisibles à l'œil nu. La technique peut ici être vue comme un microscope détaillant des processus tels que la réflexivité, le récit de soi en perpétuelle construction, *l'extimité*, etc. Nous ne développerons que ce dernier point, qui nous intéresse spécifiquement ici. Notons simplement, à titre illustratif, quelques exemples de visibilité de processus humain par la technologie. Les spécialistes du récit de soi savent bien que tout récit est en perpétuelle construction, même si nous cherchons sans cesse à les arrêter. Les pages personnelles sont le plus souvent assorties d'icônes métaphorisant cette état « en construction » par l'usage de bannières et de signes « under construction ». Ces options offertes par la technologie rendent ainsi visibles des processus qui sont généralement passés sous silence. De même, la réflexivité est ce processus humain qui consiste à se retourner sur l'objet de réflexion, « se dédoubler » pour permettre un retour sur soi. D'une certaine manière, la réflexivité boucle la réflexion sur elle-même. La construction d'une page personnelle implique, technologiquement parlant toujours, ce même mouvement de retour sur soi par le simple fait de sa mise en ligne qui implique d'aller « se visiter soi-même » afin de voir « ce que ça donne ». Nous verrons dans ce chapitre en quoi les processus d'intimité/extimité se trouvent redéfinis à travers l'usage technologique des dispositifs d'autopublication en réseau.

Ainsi, l'individu dépose une part de lui-même dans la technique qui lui renvoie quelque chose d'un mode de fonctionnement qui lui est propre.

C'est en partant de ce double mouvement « technico-humain » que nous voudrions montrer comment l'évolution d'un dispositif technique peut mettre en avant l'évolution d'un processus humain tel que celui que la notion d'*extimité* vient interroger. Le passage de la page personnelle vers le blog marque un renversement significatif du mouvement d'*extimité* dès lors que dans la page personnelle, on part de soi, on se crée un « chez moi » où on ne se laisse pas nécessairement toucher par l'autre ; sa visite est nécessaire mais sa critique n'est pas toujours acceptée (« Tu es ici chez moi ! »). Avec la page personnelle, nous sommes donc face à une présentation de soi avec ouverture à l'autre. Tandis que, dans un blog, l'énonciation de l'auteur intègre de facto le point de vue de l'autre par l'injection

<sup>5</sup> Klein A. (2002), « Les pages personnelles, entre savoirs informels et identités médiatisées », *Recherches en Communication*, n°15 (sur : Médias, Éducation et Apprentissages), Louvain-la-Neuve, Octobre, pp.49-62.

de commentaires au sein même de l'espace d'énonciation. Il est toujours possible, bien sûr, de bloquer les commentaires mais cette pratique est totalement en désaccord avec la philosophie de la blogosphère qui promeut les valeurs de liberté de ton, d'échanges et de débats publics. Avec le blog, nous assistons à une accentuation de l'ouverture de soi à l'autre.

Voyons cela en détail en commençant par cet « ancêtre » de l'auto-publication que sont les pages personnelles, aujourd'hui quasi disparues au profit des blogs. Commençons par en aborder quelques traits caractéristiques.

### Spécificités des dispositifs d'auto-publication : des pages personnelles aux blogs

#### *La page personnelle<sup>6</sup>, un récit de soi multiforme et multimédiatique*

Nous pouvons voir dans les pages personnelles des espaces d'émergence de nouvelles figures narratives du sujet. Les pages personnelles englobent en effet différentes formes de narration de soi dont des journaux intimes en ligne, des carnets de voyage, des autobiographies, voire des récits humoristiques. En outre, l'une des originalités des pages personnelles est également liée à leur *multimédiativité* : se raconter, dans le cadre d'une homepage signifie le plus souvent jouer et travailler ces croisements entre plusieurs substances et formes sémiotiques telles que l'écrit, l'image, fixe et animée, la photographie, le son, la musique, etc. Les pages personnelles constituent de la sorte de véritables lieux d'expression et de récit de soi qui permettent de se présenter multimédiatiquement. *À titre d'illustration, on peut y trouver aux côtés du récit des dernières vacances, un journal intime agrémenté de photographies significatives (des amis, du dernier en compagnie de l'épouse, etc.) enrichi d'une mini autobiographie de son*

<sup>6</sup> Parmi les multiples usages d'Internet, les dispositifs de présentation de soi prennent une place importante. Parmi ceux-ci, les pages personnelles, nommées diversement homepages, ou encore site web personnels ou page perso, offrent à tout un chacun l'espace d'une mise en scène de soi, où se côtoient essais autobiographiques, hobbies, projets, passions, etc. Ces sites web d'individus constituent donc des aires électroniques de présentation de soi et d'expression personnelle.

*auteur qui défile au gré d'une douce composition musicale de son cru.* S'il est vrai qu'internet offre d'autres lieux virtuels ouvrant à l'expression de soi et interroge la question de l'identité, une autre des spécificités des *pages personnelles* – en opposition avec d'autres espaces de communication sur internet – est fondée sur leur caractère profondément configurant<sup>7</sup> et narratif<sup>8</sup>. La homepage se distingue en effet d'un grand nombre d'activités de communication menées via internet, comme les *chats* ou les *forums de discussions* qui opèrent quasi en direct, précisément par son exigence de configuration<sup>9</sup>, de temporalisation, de mise en intrigue, voire de scénarisation de son personnage principal : l'auteur. Nous considérons dès lors les homepages comme des dispositifs de narration de soi dans la mesure où y opèrent une *mise en forme de liens, la création d'un réseau de sens, une mise en intrigue*. Elles participent ainsi à ces tentatives de lier subjectivement des fragments identitaires en leur offrant un nouvel espace de cohabitation, de configuration et de composition de soi.

#### *La page personnelle comme espace public, habité et visité par l'expérience individuelle intime*

D'une certaine manière, toute page personnelle est publique (au sens d'ouverture et d'accessibilité), à moins qu'elle ne soit munie de verrous ou autres mots de

<sup>7</sup> Ce terme ricoeurien indique la mise en forme et en intrigue narrative ainsi que la mise en sens. La configuration, selon Ricoeur, correspond à la mimesis II, c'est-à-dire au second temps de la mise en récit. Voir aussi note 22. RICOEUR P., Temps et récit, Tome I, Paris, Seuil, 1983, p. 77.

<sup>8</sup> Et ceci n'est évidemment pas étranger au fait qu'il s'agit, contrairement à tous ces espaces internautes qui s'effectuent en direct, d'un espace de communication asynchrone.

<sup>9</sup> Les notions ricoeurienues de préfiguration-configuration-refiguration du temps nous éclairent sur ce point. Le moment central et médiateur est celui de la mimesis II, qui consiste à faire une « synthèse de l'hétérogène », c'est-à-dire à intégrer divers événements « indépendants » dans un tout cohérent qu'est le récit, l'intrigue. Or, avec le bavardage en direct, le chatting, on sort précisément de la dimension configurante : le direct se limite à la simple suite du « et-alors-et-alors-et-ainsi-de-suite », comme dit Ricoeur, c'est-à-dire du simple niveau de la préfiguration, sans franchir ce pas capital qu'est la configuration narrative qui donne sens à ces éléments.

passé qui en réduisent l'accès<sup>10</sup>. Pourtant, elle renvoie à un contenu privé. C'est cette tension d'un privé lancé sur la scène publique qui nous intéresse ici. Ainsi en va-t-il d'internet qui se trouve investi d'un flot d'informations, de relations et d'expositions brouillant les frontières entre le privé et le public, entre le dedans et le dehors. L'intimité devient alors une idée mouvante, dont les limites sont tracées par chacun et non plus par une autorité sociale, juridique, religieuse ou morale. Cette notion d'intimité se trouve ainsi redéfinie par l'usage de ces nouvelles technologies de la relation et de la communication de soi en jouant à entrecroiser ce qui auparavant s'opposait : l'espace public et l'espace privé. Reprenons Tisseron dans son essai de définition de l'intimité :

*[...] que faut-il donc entendre par intimité ? Ce mot ne peut se définir que par confrontation des deux domaines qui s'opposent : l'espace public et l'espace privé. Le premier engage ce que l'on partage avec le plus grand nombre, et le second ce que l'on partage seulement avec des personnes choisies. L'espace intime, quant à lui, est ce que l'on ne partage pas, ou seulement avec quelques très proches... et aussi ce que chacun ignore de lui-même : c'est à la fois son jardin secret et l'inconnu de soi sur soi »<sup>11</sup>*

Chacun est à présent responsable de délimiter son espace intime. Dès lors, ceux qui réalisent une homepage ou placent leur journal intime sur internet n'ont pas le sentiment d'y perdre leur intimité ou de jeter leur identité en pâture. Chacun poursuit son cheminement en construisant les stratégies qui lui conviennent. Jean-Pascal, par exemple, nous explique son souci de ne rien dévoiler de sa profession, de son âge ou d'autres éléments biographiques afin, dit-il, de permettre la « rencontre des esprits » et aussi de préserver son « chez-soi »<sup>12</sup>, estimant que sa « maison-page » ne revêt finalement qu'une infime partie de lui-même. D'autres choisiront d'occulter leurs sentiments et pensées pour s'atteler à rendre au mieux tantôt une trajectoire (professionnelle, familiale, ou autre), tantôt un univers

<sup>10</sup> Ce qui est rare puisque pour qu'elle trouve véritablement à vivre sur le web, il ne suffit pas qu'elle existe, encore faut-il qu'elle soit visitée et donc référencée, reliée, trouvée d'une manière ou d'une autre (transformée en espace). Ces phénomènes de publicisation sont largement recherchés par les auteurs de homepages.

<sup>11</sup> TISSERON, S. (2001), L'intimité surexposée, Paris, Ramsay, p.49.

<sup>12</sup> Entretien par mail du 15 mai 2000.

quotidien, des passions ou encore la réalisation technique de la page. C'est ainsi que les pages personnelles offrent un large éventail de styles et de positions face à ce qu'il est convenu d'appeler l'intimité. Celle-ci ne constitue au fond qu'un aspect de la subjectivité, qu'une facette de l'identité, qu'une dimension de la singularité.

Dès lors, sur la question de la perte de l'intime, nos informateurs convergent : ces exhibitions ne touchent pas vraiment leur intimité. « En réalité, à travers ces phénomènes de médiatisation, l'intimité ne se trouve ni diluée dans l'espace public, ni anéantie par l'indiscrétion sociale. Elle se trouve redéfinie »<sup>13</sup>.

C'est à ce titre que nous relevons le paradoxe du « journal intime en ligne ». Nous le redéfinissons volontiers « journal extime en ligne » dans la mesure où l'intimité n'est pas véritablement touchée puisque ceux qui s'y prêtent savent qu'ils peuvent être lus, même s'ils ignorent le plus souvent par qui. C'est d'ailleurs ce qui les pousse à cette activité communicationnelle : ils souhaitent être lus et recevoir des réactions à leur journal. L'*extimité* est constitutive de l'intimité comme l'altérité l'est de l'identité. Les homepages peuvent ainsi être considérées comme des espaces publics habités et visités par l'expérience individuelle intime.

## Continuité et changement de perspective avec le blog

### *L'autre en moi*

Ce qui se présente comme une métaphore spatiale, quasi de domiciliation « virtuelle » de la page personnelle, a quasi disparu pour le blog. On pouvait venir visiter la page personnelle de quelqu'un, y déambuler, s'y promener, en suivre le cours, y renvoyer dans la nôtre. Avec le blog, on s'installe dans ce lieu, on en fait partie en y participant, on y appose sa marque, sa trace, son point de vue... Autant, dans la page personnelle, on était en visite, on y était accueilli en tant que visiteur, autant dans le blog on devient plus que cela, puisqu'on y est accueilli en tant que co-constructeur du lieu.

Par rapport à la page personnelle, il s'agit certes d'une spécificité qui a de nombreuses conséquences, mais sur le fond perdurent aussi de nombreux points

communs. Plus que cela : on peut avancer que cette caractéristique spécifique du blog était en partie préfigurée dans les pages personnelles. Les blogs en seraient un déploiement rétrospectivement anticipé, en partie tout au moins. Après-coup, les blogs font voir autrement les pages personnelles, dans ce qu'elles avaient de précurseur, dans ce qu'elles couvaient, comme dans ce qui leur était propre. Mais ils changent aussi la donne. On ne fait pas entrer les autres chez soi, on compte sur l'autre pour construire ce lieu. Il y a là un renversement de perspective où se trouve institué, au sein de l'énonciation démultipliée, le second mouvement constitutif de l'*extimité* tel que développé plus haut.

### *L'énonciation démultipliée, co-énonciation et maillage interblogs*

Une autre spécificité des blogs par rapport aux pages personnelles réside dans le fait qu'aux travers les flux RSS notamment, se trouve transformé le processus du « chez-soi », que l'on peut prolonger jusque « chez l'autre », dans son propre blog : les « posts » alimentant nos blogs peuvent ainsi lui parvenir, dans son blog, d'où il peut les commenter suscitant ainsi un maillage interblogs en provoquant des aller-retour d'un blog à l'autre.

L'énonciation particulière (multiplicité énonciative rapatriée en un même lieu) présente au sein du blog était juste amorcée dans les pages personnelles via un livre d'or où chaque visiteur pouvait y laisser sa trace. Les espaces étaient distincts et l'interaction entre présentation de soi et réactions ou commentaires était juste amorcée mais il n'y avait pas encore une véritable co-énonciation. Dans le blog, ces interactions deviennent centrales.

Pour résumer, dans une page personnelle, je crée un espace propre, un lieu à moi où je suis « chez moi » et j'y dévoile une part de mon intériorité, de mon intimité (toute relative car j'intègre la possibilité d'être lu, vu par l'autre, l'inconnu, l'étranger). Dans ce lieu, je ne me laisse pas nécessairement toucher par l'autre ; sa visite m'est nécessaire, mais sa critique n'est pas toujours acceptée (« Tu es ici chez moi ! »). Nous serions ici plutôt face à une expression, une présentation de soi avec, en germe, une ouverture à l'autre (à travers par exemple mon « livre d'or » où chacun peut déposer un commentaire sur ma page. Avec l'arrivée du blog, mon énonciation intègre plus pleinement le point de vue de l'autre, de facto, car le dispositif d'énonciation lui-même le prévoit. On passe à une énonciation démultipliée. Il est plus difficile de refuser le point de vue de l'autre dans le cadre du blog ; les commentaires peuvent être bloqués mais cette pratique est totalement

<sup>13</sup> Mehl D. (1996), *La télévision de l'intimité*, Paris, Seuil, p. 163.

en désaccord avec la philosophie de la blogosphère (on ne crée pas un blog si on n'est pas disponible et ouvert à la confrontation et à la rencontre de l'Autre). Avec le blog, nous sommes donc face à une accentuation de l'ouverture de soi à l'autre. Le passage de la page personnelle vers le blog marque ainsi un renversement significatif qui réinterroge et revisite la notion d'*extimité*.

### Décentration énonciative, composition narrative et évanescence du sujet

Malgré le fait que sur internet une page personnelle représente la carte d'identité par excellence, elle se caractérise par son *contexte d'énonciation nouveau*<sup>14</sup>. En effet, le créateur d'une page personnelle s'adresse à un public *ouvert, multiple* et indéterminé, provoquant ainsi un éclatement énonciatif où le destinataire lui-même n'est pas unique ni unifié dans son énonciation. Il se construit dans la relation avec ses récepteurs puisqu'il les invite à le compléter, à lui donner des idées, à lui dire qui il est en réinjectant parfois des commentaires dans la page personnelle de façon circulaire. Nous avons donc affaire à une mutation profonde du mode d'énonciation et, plus largement, de la pragmatique de la communication. « *Le risque d'Internet n'est pas celui de la mort du sujet, mais de sa dissolution dans trop de sujets* »<sup>15</sup>. Nous assistons ainsi à la mise en scène de l'évanescence du sujet dans l'espace public. Une mise en scène dont l'originalité consiste à élargir la sphère de l'évanescence tant au sujet lui-même qu'à cet Autre, inconnu, passager, multiple, étranger, etc., qui peut s'arrêter sur la page, la survoler ou la lire en profondeur, y réagir, la commenter et apporter une certaine reconnaissance à son

<sup>14</sup> Il nous semble en effet primordial, comme le suggérait Paul Ricoeur, de réfléchir et de distinguer les productions narratives en fonction du contexte dans lequel elles ont été produites. Le journal intime, tenu par un sujet, par exemple, destiné à n'être lu ou relu que par lui – ou à n'être jamais relu d'ailleurs – implique un rapport de soi à soi, à travers la médiation de l'écriture, tandis que l'autobiographie destinée à être publiée implique un rapport tout autre à autrui et à la production même du récit. Autre exemple, le récit de vie produit dans un cadre intersubjectif, de personne à personne, induit un rapport à l'autre fondamentalement différent du récit de vie produit dans un contexte de formation en groupe.

<sup>15</sup> Lits M. (2000), « Vers un récit multimédiatique? », *Médiatiques. Récit et société* n°20, ORM, Printemps, p.50.

auteur par l'échange, mais qui peut aussi s'envoler à tout moment, ne laisser aucune trace de son passage, voire ne jamais la visiter... Bref, les pages personnelles nous renvoient à cette dynamique entre *évanescence*, dissolution, multiplicité énonciative et *composition*, configuration du sujet<sup>16</sup>.

Cette tendance, en germe dans le mouvement des pages personnelles, se trouve accentuée par le passage au blogging et plus encore au microblogging qui fixe de nouvelles modalités communicationnelles misant sur la multiplicité énonciative au sein d'un même espace d'énonciation, entraînant une décentration et une dilution des points de vue qui pourraient faire penser à l'évanescence du sujet contemporain, s'il n'était contrebalancé par la force narrative repérée au sein des pages personnelles ainsi que par la culture du web 2.0 selon laquelle chacun participe, apporte sa pierre, à partir de son point de vue, à l'édifice de la connaissance. Le dispositif d'énonciation mis en place dans les blogs réaffirme et renforce cette seconde position.

### Conclusions

Nous l'avons vu, les deux dispositifs étudiés se situent différemment entre le pôle de la composition narrative de soi et celui de l'évanescence et la dilution dans l'autre. En effet, comment donner à l'autre et à soi une consistance et une délimitation identitaire claire dès lors que le dévoilement identitaire des uns et des autres participe à la construction d'un même espace d'énonciation? De plus, il semble que ce mouvement de décentration énonciative s'accroisse toujours davantage. À l'heure actuelle, les blogs sont progressivement délaissés au profit du microblogging et des réseaux sociaux virtuels, accentuant encore cette dilution du point de vue personnel dans l'énonciation collective.

Nous avons montré en quoi les évolutions technologique et temporelle impliquait tout à la fois une accentuation et une évolution de processus humains tels que le

<sup>16</sup> Il faudrait s'interroger davantage sur cette dialectique entre les différents « moi identitaires » dont chacun se compose et en lesquels on se dépose (notamment dans les diverses faces de sa page personnelle) et la structure évanescence du sujet qui, loin de s'y réduire, s'atteste plutôt dans la prise de distance à chacune de ses « figures moïques » et l'espace entre les unes et les autres, dans le passage ou le dépassement de l'une à l'autre.

rapport à l'intimité liée à l'évolution des technologies offertes et reprises à travers des usages spécifiques, créés par les utilisateurs.

Il appert ainsi que les technologies comme supports de visibilisation de tels processus humain sont également en passe de devenir un excellent outil pour tout chercheur en sciences humaines attentif aux indéniables apports que peut ainsi constituer une approche croisée des technologies, et des communications qu'elles induisent.

### **Bibliographie**

AUGE M., 1992, Non-Lieux. Introduction à la surmodernité, paris, Seuil.

BRACKELAIRE J.-L., KLEIN A. (à paraître), « Les blogs : essais de domiciliation virtuelle pour une nouvelle transmission ? », in Coll., « Transmission, mémoire et reconnaissance », Presses Universitaires de Fribourg.

EHRENBERG A., 1995, L'individu incertain, Paris, Calman-Lévy.

EHRENBERG A., 1998, La fatigue d'être soi, Paris, Odile Jacob.

FREUD S., 1996, « Esquisse pour une psychologie scientifique » in FREUD S., La Naissance de la psychanalyse, PUF (édition complétée sous le titre : Lettres à Wilhelm Fliess 1887-1904, Paris, PUF, 2006).

GALINON-MELENEC B., 2011, L'homme trace. Perspectives anthropologiques des traces contemporaines, Paris, CNRS Editions.

KLEIN A., 2002a, Les pages personnelles comme nouvelles figures de l'identité contemporaine. Analyse narrato-pragmatique des récits de soi sur Internet, Louvain-la-Neuve, Ciaco.

KLEIN A., 2002b, « Les pages personnelles, entre savoirs informels et identités médiatisées », Recherches en Communication, n°15, (sur : Médias, Éducation et Apprentissages), Louvain-la-Neuve, Octobre.

KLEIN A., dir., 2007, Objectif blogs ! Explorations dynamiques de la blogosphère, Paris, L'Harmattan.

LACAN J., 2005, Le séminaire livre XVI : D'un Autre à l'autre, Paris, Seuil.

LITS M., 2000, « Vers un récit multimédiatique ? », Médiatiques. Récit et société n° 20, ORM, Printemps, p.50.

MEHL D., 1996, La télévision de l'intimité, Paris, Seuil.

RICOEUR P., 1983, Temps et récit, Tome I, Paris, Seuil.

TISSERON S., 2001, L'intimité surexposée, Paris, Ramsay.